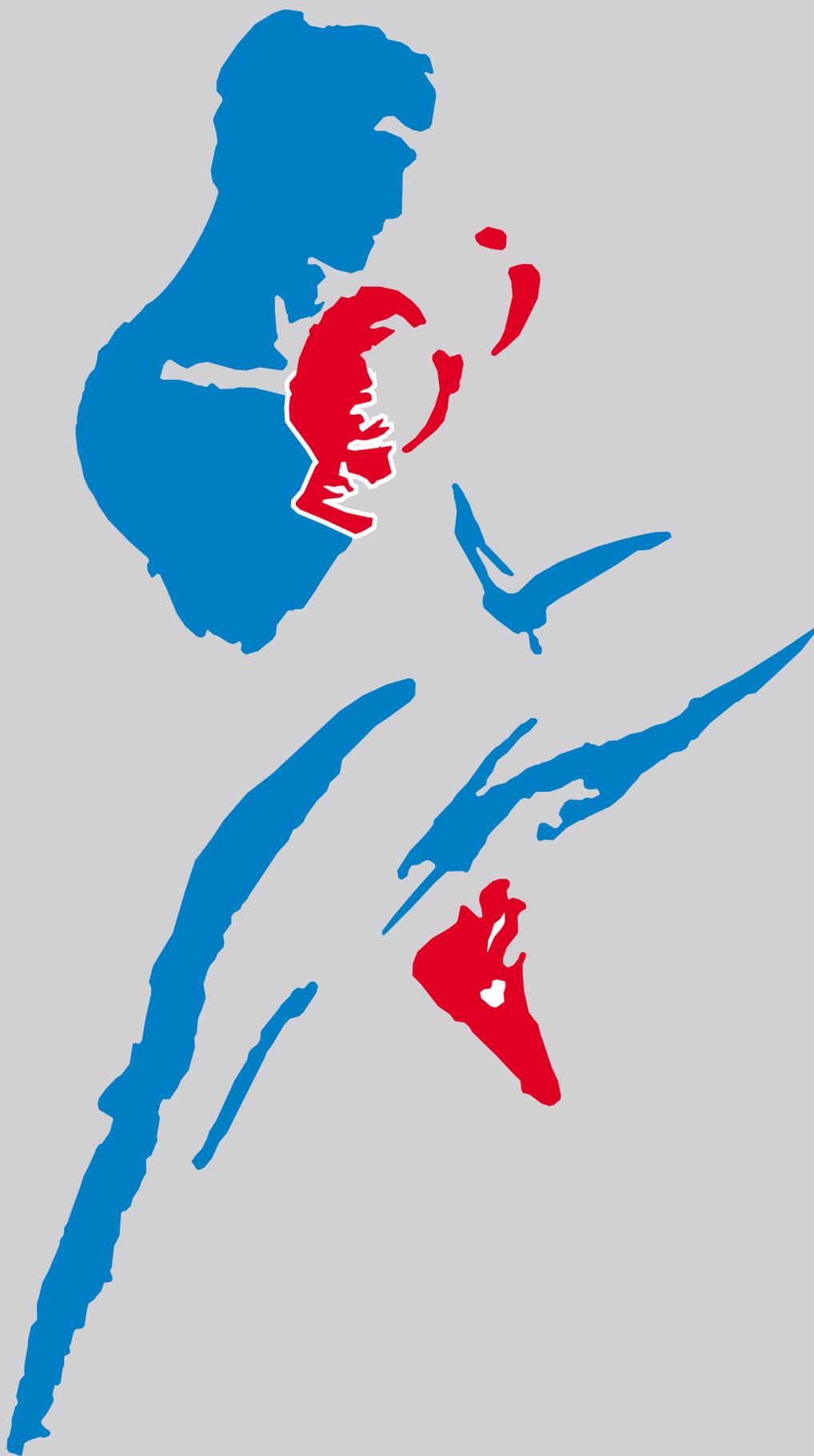


HISTORIQUE



MEMENTO FORMATION



MEMENTO FORMATION



Ont participé à l'élaboration des cahiers :
Mesdames Pascale Soncourt, Martine Petit,
et Mlles Agnès Pacquelin et Pascale Dufant.
Messieurs Patrice Beaux, Marc Bregere, Michel Gibert,
Michel Leroux, Jean-Marc Skalecki, Philippe Hiegel,
Jean-Michel Reymond et Claude Valadier.

Saisie et préparation :
Maria Marié

Maquette et mise en page :
Palimpseste 42 01 29 10

Ouvrages cités :

- *La boxe, violence au XX^e siècle*, A. Rauch
 - *Histoire de la boxe*, A. Philonenko
 - *Duel et BFS*, J.-P. Yahi
- *Technique d'hier et d'aujourd'hui*, Vigarello
 - *Pédagogie des APS*, Pieron
 - *L'entraînement sportif*, Platonov
 - *Manuel d'entraînement*, Weineck
 - *Mémoire BEES 3^e*, H. Bruandet
 - *Manuel de l'éducateur sportif*, MJS
 - *Revue Gym Technique*, FFG
 - *Memento FFG*, FFG
 - *Revue Sport Med.*
 - *Cercle Fédéral FFBFSDA*
- *Nutrition et Alimentation du tireur en BFS*, A. Pacquelin
 - *Le dopage*, MJS
 - *Fracture de fatigue*, Simon

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite (article L 122-4 du Code de la Propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. Le Code de la Propriété intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L 122-5 (2^e et 3^ea), que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

SOMMAIRE

A	Evolution culturelle	3
	1 - La présence de l'histoire	3
	2 - Un émiettement ou des convergences	3
	3 - Le milieu technique et ses niveaux	3
	4 - Le temps du sport	4
	5 - Duels et rapports de force	5
	6 - Désencanailler, savate et boxe française	6

B	Les grandes dates : chronologie de la BFS	9
	Sigles utilisés	11

C	Style français et genre anglais	12
	1 - L'apparition de la boxe anglaise en France	
	2 - Les divergences de l'opposition pugilistique	13
	3 - Organisation des structures	14
	4 - L'énigme Carpentier	15
	5 - Conclusion	16

EVOLUTION CULTURELLE

1 - La présence de l'histoire

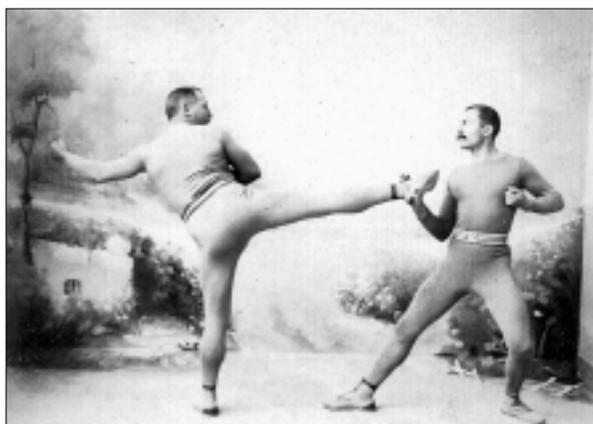
Les techniques corporelles sont des manières de faire, des procédés visant l'efficacité, un ensemble de repères stables permettant répétition et affinement de l'action : un ensemble de constructions ou de stratégies motrices susceptibles de perfectionnement. Ces techniques supposent d'abord une organisation «raisonnée», un ordre, une régulation du comportement. Mais elles supposent aussi transmission et description. Or l'agencement de l'action, tout comme son interprétation savante, ou sa simple explication, peuvent changer dans le temps. Ils sont soumis à l'histoire.

Lorsqu'au XIXe, C. Charlemont écrit «il faut tourner et faire face à gauche en pivotant sur le talon du pied gauche et diriger la pointe de ce pied vers la ligne G (coup de pied de flanc semi-circulaire horizontal sur place), il décrit des positions, détermine des conditions d'efficacité. Aucun appareil scientifique dans ce cas, aucun chiffre, aucune preuve, mais des repères qui fixent un ordre de mouvements et précisent le meilleur procédé possible. C. Charlemont désigne le contenu d'une technique corporelle : les moyens physiques jugés les plus adéquats pour atteindre un but dans une situation donnée. Des moyens ne supposant d'ailleurs pas nécessairement de véritables démarches savantes. Ils peuvent être empiriques, routiniers, mais ils doivent être suffisamment stables pour permettre répétition et transmission.



Charles Charlemont

HISTORIQUE



Charles Charlemont (photo FFBFSA)

2 - Un émiettement ou des convergences

Une véritable histoire donc, avec ses temps de latence, ses accélérations, ses découvertes brutales, mais une histoire complexe aussi. Il n'existe pas une évolution des techniques corporelles comme il existe une évolution de l'art culinaire ou de l'art oratoire. Ces techniques même limitées aux pratiques de jeu ou de sport sont hétérogènes, leurs terrains, leurs contenus sont éclatés. Elles ont des durées et des changements différents. Elles varient selon les pratiques (jeu haut, jeu bas).

Faire l'histoire des techniques de la BFS implique la conduite d'enquêtes séparées, centrées sur la spécificité de la pratique, avec leurs chronologies différentes, leurs séquences indépendantes; autant d'histoires émiettées, impossible d'échapper au morcellement. Mais il existe aussi des points de convergence. Ces techniques changent avec les repères d'une époque et ceux d'une culture.

3 - Le milieu technique et ses niveaux

Bon nombre des techniques sont l'objet de transformation; la participation très lente et progressive de toutes les parties du corps concourent à la technique. Le rôle des jambes en particulier dans tous les coups de boxe, à la fin du XIXe devient essentiel dans la pratique.

La technique corporelle correspond aux moyens physiques transmissibles jugés plus adéquats pour atteindre un but dans une situation donnée. Ce sont les moyens sur lesquels interviennent les entraînements psychologiques et moteurs, ceux demeurant au centre des stratégies motrices. Mais pour comprendre leurs transformations dans le temps, d'autres moyens doivent être pris en compte «espaces, matériel», plus précisément l'ensemble des variables extérieures susceptibles d'influer sur la motricité.

La technique corporelle est faite d'interdépendance avec le milieu. Son histoire répond à celle des choix technologiques à celle des modèles culturels, à celle des contextes les plus divers.

Restent pourtant des logiques de transformations liées aux constructions motrices, aux agencements bio-mécaniques, aux accoutumances physiologiques, des données psycho-organiques où dominent des maturations d'apprentissage, l'accumulation des perceptions et des savoirs moteurs : diversification et enrichissement des repères sensoriels, réorganisation des forces et des habilités.



James Corbett

James Corbett invente le crochet de boxe en 1890. L'invention semble tout devoir à son auteur : découverte individuelle, personnelle orientant vers de nouvelles formules motrices. C'est la maturation des expériences motrices qui font ici l'engendrement. C'est leur répétition, leur effectuation calculée, tout ce travail effectué et spécifique portant sur des constructions dynamiques sensorielles et musculaires. L'histoire ainsi constituée est celle des configurations naissant les unes des autres, figures se déplaçant, se recomposant, surgissant des ajustements antérieurs, découverte née de l'affrontement aux problèmes moteurs.

Une loi semble dominer l'évolution des techniques corporelles : l'intégration progressive des forces, des fonctions des sous-ensembles corporels au sein d'une même finalité technique, participation croissante dans le temps, des zones corporelles les plus différentes et des forces les plus nombreuses, toutes soumises à la même visée. C'est lorsque le mouvement corporel semble avoir atteint sa perfection technique qu'est souvent découverte l'intervention possible d'une partie organique jugée jusque là neutre ou indifférente. L'innovation de Fitzimmons par exemple, boxeur américain de la fin du XIXe, affirmant le premier qu'un coup ne se portait pas seulement avec l'aide du bras ou de l'épaule, mais avec l'aide des jambes. C'est leur impulsion qui accroît aussi la force du poing, le corps additionnant alors l'ensemble de ses vecteurs pour mieux affermir ces percussions : conjonction de puissance venue de lieux très différents, ajout, accouplement de facteurs enfin.



Fitzimmons

Le développement des techniques corporelles engendre également un espace spécifique artificiel, différent de celui des pratiques familières; une topographie éloignée des références utilitaires et des usages réalistes. Dans une telle modification, une autre opération a lieu, chaque point de l'espace est pensé toujours davantage pour la technique elle-même. Les dispositifs sont focalisés, l'environnement orienté, mis au service des opérations motrices. Les mouvements, les déplacements nécessitent une organisation nouvelle.

4 - Le temps du sport

L'évolution de la boxe et de la boxe française a subi l'influence du gommage de la violence par l'édification de la technique. Comment expliquer l'utilisation obligatoire des gants à la fin du XIXe, sinon par la tentative d'ordonner ce qui bientôt eut été perçu comme sauvagerie ? C'est la police qui interrompt plus d'un combat dans les années 1880. Les règles du Marquis de Queensbury n'ont-elles pas rendu en 1891 les gants obligatoires et limité les reprises à 3 minutes ? Une gestion des outils, une gestion des durées. Les gants à eux seuls ont nécessairement transformé la technique. Et ils l'ont fait en plusieurs temps, puisqu'ils n'ont gagné que progressivement en surface et en épaisseur. Une protection différente pour des coups eux-mêmes différents.

Un changement décisif en tout cas a commencé en 1923 quand l'International Boxing Union, à l'instigation de la France a décidé d'interdire les 4 onces et d'augmenter les gants de 57 g.

Délivrés de la hantise du KO, aussi bien que de celle de s'abîmer les mains, les boxeurs dédaignent l'art de la défense et tous les artifices de la feinte. Son choc amorti knock-out moins sûrement, mais détruit tout autant les cellules nerveuses. Enfin, les dommages moins visibles permettent de boxer plus fréquemment, de sorte que les hommes s'usent davantage. Il est clair en tout cas que les gants transforment les postures et les gestes du boxeur. Il transforme sa garde, sa perception de la rapidité et de l'impact du coup.

5 - Duels et rapports de force

Si les mélopées sur les coups - coups du sort, coups de force ou coups bas - ont toujours fait partie d'un certain cours de l'aventure humaine ; nous verrons comment se cristallise un moment sportif autour de violences sociales et des affrontements physiques d'une époque. Moment qui tend sinon à éliminer les violences, du moins à les détacher de leurs sujets, afin de les mobiliser pour d'autres fins. Fins à la fois sociales et combatives, qui marquent une nouvelle destinée des coups.

A la fin du XVIIIe, on maîtrise mal ce qui sera nommé plus tard force physique. Rendre un coup pour une injure demeure une réaction spécifiquement ancrée chez ceux que leur labeur appelle quotidiennement à faire usage de leurs forces. L'affrontement physique en lui-même, n'a le pouvoir de régler de façon définitive les questions de rivalité. Les duels ont pour origine des rivalités durables et collectives, touchant aux femmes et au patrimoine, deux aspects de la puissance d'une famille. C'est pourquoi la cible du combat réglé c'est l'honneur. Si l'honneur est sauf, la mort physique avec préméditation qu'entraîne sa défense reste donc excusable.



C. Charlemont

Le duel semble toujours en affection, comme moyen de régler les conflits d'honneur. Les gentilhommes du XVIIIe n'admettaient pas le progrès que représente la rareté des duels et ils se battaient pour le prétexte le plus léger, quelquefois par plaisir.

Ainsi au XVIIIe, si le code de la légitime défense reconnaît le droit de repousser la force par la force, et l'accepte à condition que la défense soit proportionnée à l'attaque il fait exception pour les différences de rang, les fonctions officielles et la famille. L'inégalité du rang peut rendre équitable une riposte disproportionnée, si l'attaquant est un homme vil et l'attaqué un homme distingué...

Préserver la cohésion de l'ordre social paraît plus urgent que réglementer la protection physique de chaque individu.

Mais déjà, les coups sont partout associés aux injures, dont ils modernisent la violence. Le duel à la fin du XVIIIe ne va plus paraître comme un moyen approprié pour refouler la vengeance, il deviendra plus anachronique que dangereux, ce qui va le faire tomber en désuétude.

Ce que les réformateurs du XVIIIe dénoncent dans la violence des peines : la tyrannie faisant face à la révolte, l'une appelant l'autre. A cela répond la réforme pénale par les magistrats. Cette nouvelle stratégie de pouvoir, exercée sur le châtement, basée sur la mesure de l'humanité, va devenir un homme-mesure. Cet homme-mesure va être la mesure de l'homme. Elle va entraîner avec elle une mesure des rapports entre les corps et les coups et surtout de la force physique. Il sera plus facile, à partir de la reconnaissance juridique de l'individu de développer un savoir quantitatif des rapports sociaux.

Des savoirs sur la force vont se développer, précisément partout où il faut mettre le corps à la raison, et non plus seulement sauvegarder un ordre. Partout il s'agira d'analyser la force pour isoler les violences. Une force qui va devenir un critère d'une raison qui nie la violence. De cette volonté de



PHOTOS FFBS



constituer matériellement un rapport de corps en rapport de forces, se dégage une double positivité : d'une part l'aide est mesurable, et les peines lui seront proportionnées ; d'autre part il fonde l'idée que la maîtrise de la violence est possible, si on en maîtrise la force : d'où l'efficacité qui sera attribuée aux techniques de self-défense.

Physiques, les violences sociales le sont. Les ouvriers n'ont pas d'autres moyens d'affirmer leur existence qui ne leur est reconnue que par la violence, le coup de poing, la brutalité, cette loi de la condition ouvrière, en marge de la loi de la cité et qui risque un jour de s'opposer à elle.

Nous retiendrons surtout la description de Chevallier (*classes laborieuses et classes dangereuses*), le culte de la force revendiqué, comme un langage. Il s'exprime à travers les violences compagnoniques qui se conforment à des traditions de luttes étrangères aux traditions urbaines: affrontement physique souvent collectif, sans autres armes que le poing, la canne ou le bâton, et souvent motivés par de vieilles questions d'honneur. Les violences urbaines ne sont pas, elles, aussi codifiées. Elles s'expriment dans la savate, cette escrime de truands, cette boxe de la cour des miracles. Elle est codifiée dès 1794, puis pratiquée par les dandies vers 1850. Elle reste cependant la technique habituelle des ouvriers parisiens. La violence physique garde une signification politique. Elle exprime aussi une nouvelle attitude des populations parisiennes. Nombreuses sont les salles où se pratiquent le «chausson», jeu noble, où la victoire revient au plus loyal, où le visage et la poitrine sont seuls visés et non le bas ventre comme à la «savate» qui se pratique la garde basse et écrasée et où les mains ne sont qu'une arme défensive. A la savate, les jeux de jambes et coups de pieds jouent le plus grand rôle.

Il nous faut essayer de suivre maintenant l'évolution qui transforme les techniques traditionnelles de défense sociale en exercices de force, qui corrige les comportements combattifs pour évacuer la violence des affrontements sociaux. Pour cela, il faut introduire le code et la réglementation comme une distance entre le corps et une distanciation vis-à-vis des violences. Le combat sauvage doit être réduit. De la savate et



PHOTOS: FFBFS

de la boxe française, nous retiendrons les traits qui indiquent la normalisation progressive d'une technique de combat vers un sport constitué.

6 - Désencanailier, savate et boxe française

Lorsque Michel dit Pisseux, ancienne terreur de la bannière de la courtille au début du XIXe, classe les coups de sa technique appelée «savate», il séduit aristocrates, romanciers et jeunes bourgeois. Sa salle va passer d'un milieu dangereux où l'on se bat, aux faubourgs où elle sera fréquentée par un milieu riche et célèbre. La savate est à la mode.

Au milieu du XIXe existe un autre maître, Leboucher, réputé pour prodiguer un enseignement «brutal et instinctif» qui vise à se défendre contre les coups des goujats. Il engage ses élèves à faire de la pratique. On dirait aujourd'hui : se faire la main sur quelques voyous. Un de ses élèves est Eugène Paz, propagandiste de la gymnastique, très liée aux sphères officielles de l'enseignement.

Pour Charles Lecour et C. Charlemont qui passeront pour les premiers codificateurs de la boxe française, la savate reste un sport peu noble, mais indispensable aux viveurs de 1830 qui fréquentent les bals populaires. Il y avait des luttes épiques entre les beaux de la barrière et les beaux du boulevard. Et malheur à qui n'eut pas lancé le coup de pied dans les règles. Leurs salles sont aussi fréquentées par des aristocrates. «Les chevaliers du biceps se retrouvent hors barrière». En changeant d'espace social et en se codifiant, la boxe française tend vite à refouler ses origines, qu'elle attribue à Lecour et à Charlemont, ceux qui ont constitué la théorie complète, systématique et raisonnée, addition du sport noble et reconnu qu'est la boxe anglaise et de l'inavouable pratique qui restera la savate.



Le moteur de cette évolution semble être un effort général des couches sociales dominantes pour se garantir contre les violences incontrôlables. Tout se passe comme s'il fallait, pour s'en défendre, ennoblir ces pratiques en les ex-purgeant de leur sauvagerie originelle. Ce qui caractérise les violences ambiantes de l'époque,

HISTORIQUE



Charlemont et sa société

c'est la guerre sociale (combats d'écoliers qui se transforment en lutte armée par quartier, école). Aussi, est-il logique que des armes dangereuses, comme la savate passent aux mains des classes effrayées, à travers ce jeu de la guerre que constitue le sport. Le sérieux de ce jeu se révèle lorsqu'il devient un entraînement sportif. Le mot «savate» fait peur. Dès 1854, il est proscrit du vocabulaire et remplacé par le terme «boxe française». Bien que la boxe anglaise soit décrite çà et là, la consonance sportive du mot boxe est indéniable. Il sert de référence pour rendre avouable la savate. «La savate, ce genre de combat crapuleux où pourrait seul s'exercer le pâle voyou au corps chétif, au teint jaune comme un vieux sou. Lecour a réduit en art cet escrime... et l'a élevé à la hauteur de la boxe anglaise... Les gestes ignobles ont pris de l'élégance et de la grâce, il a augmenté la force des coups, trouvé des retraites et des parades inattendues» (Charlemont).

A propos d'un combat public, on souligne même que la savate est presque devenue de la danse. «Les frères Lecour ont été souples, gracieux, agiles comme des tigres, d'une férocité et d'une sauvagerie dans le costume qui convient bien aux félins et aux barbares» (Mignot). Ces faveurs nouvelles annoncent bien le souci et l'insistance qui tendront, jusqu'à la fin du siècle, à épurer les techniques mêmes des souvenirs de «l'ignoble savate».

Un des traits de la savate, malgré sa transformation en boxe française, qui la rend inacceptable, c'est l'usage du pied. Celui-ci jugé «canaille» va être l'objet d'un débat entre ceux qui le dénoncent comme peu sportif, (comparé à la boxe anglaise que sa popularité pare de toutes les vertus sportives) et ceux qui affirment qu'il permet de mettre

en jeu toutes les manières de défense naturelle.

Les uns se situent dans la tradition de l'escrime et de ses règles aristocratiques : ils font de la boxe une escrime qu'il faut préserver des perversions. Les autres, presque dans une logique de couche sociale montante, pensent qu'il faut combiner le rôle offensif des pieds, jugé efficace dans l'ancienne savate, à celui des poings pour constituer un système de défense plus large et plus efficace. Les raisons de chaque camp sont en fait les mêmes. Il s'agit de se défendre contre un milieu d'autant plus dangereux qu'il est physiquement proche. Face à cette situation, les premiers cherchent à défendre leur honneur de classe en évitant d'employer des armes jugées dégradantes. Les seconds, dans une démarche «pré-moderne» d'adaptation aux nécessités, se font fort d'employer tous les moyens pour renforcer une défense considérée comme plus «vitale».

Dans ces exigences, on peut apercevoir, derrière les nécessités affirmées de se défendre, comme une intention de reconstituer une sorte d'honneur avec ses usages. «Combien d'occasions où il est bon de pouvoir se faire une justice sommaire sans invoquer l'action lente et solennelle du magistrat... Des usages et règlements chevaleresques tendent à prévenir ou empêcher la trahison, la lâcheté ou la cruauté» (R. Cootes : «L'art de se défendre ou l'art du pugilat anglais»). C'est un langage de l'honneur, nouveau, modernisé et plus terre à terre, dont se servent ceux qui prônent la pratique de la boxe : Les gens qui affectent de considérer la boxe comme une escrime de goujats, oublient un peu trop qu'ils sont exposés tous les jours à se trouver, bon gré mal gré, engagés dans une querelle et même dans une lutte avec lesdits goujats. Quelle figure feront-ils s'ils n'ont jamais appris à se servir de

leurs poings ? Il est fort joli de hausser les épaules, et de se considérer noblement comme supérieur, à ces adversaires de bas étages, mais les injures et les coups ne sont pas moins des injures qu'il est bon de châtier et des coups qu'il est utile de parer. Au fond, c'est un pauvre homme qui ne s'est pas mis en état de repousser et de punir sur l'heure une insulte quelconque» (Charlemont).

Il s'agit en quelque sorte de défendre son égalité dans l'honneur. Mais plus encore, on voit dans la boxe la technique idéale et adéquate de défense du siècle : «Rien de plus humain que la boxe, parce qu'elle met le châtement à la portée et au niveau de la faute, parce qu'elle est la seule langue que comprennent certaines natures et qu'il faut leur parler» (Eugène Sue, *Les mystères de Paris*). On justifie la naissance de ce langage des poings, par le respect

imposé par la force physique. Enracinée dans la sociabilité de son temps, la boxe l'est sans nul doute. Sous des dehors barbares, ce sport est le plus inoffensif de tous. Aucune autre escrime ne donne le moyen de mettre un mécréant hors d'état de nuire sans danger sérieux pour sa vie. Aucune autre ne développe au même degré chez ses

adeptes, le sentiment de la justice et de l'égalité sociale. Aucune autre ne permet, à l'occasion de redresser des torts qui crient vengeance ou de conjurer un danger imminent.

Aussi, rien d'étonnant à ce que l'exaltation des vertus de cette nouvelle escrime converge avec les exigences des grands appareils de formation, et en particulier l'armée : les démonstrations de boxe française comptent toujours des militaires de Joinville dans leur public, et la boxe française pénétrera dans l'armée, comme méthode en 1894. Auparavant, c'étaient des exercices de boxe d'ensemble, fort décriés par les boxeurs professionnels pour leur inefficacité, qui dominaient. «On peut regretter que la méthode Charlemont ne soit pas appliquée à Joinville et dans toute l'armée, car les exercices d'ensemble, exécutés dans les cours des casernes, sont défectueux. Ils obligent des hommes de tailles différentes à exécuter à la même cadence des mouvements pareils. Ils n'ont même pas le prétexte d'apprendre à l'homme l'art de se défendre soi-même ; c'est plutôt, comment disent les vrais professeurs de boxe, l'art d'attraper les mouches que l'on enseigne depuis longtemps à nos soldats, et mieux vaudrait leur donner de la souplesse et l'esprit d'initiative qui manquent à la plupart en leur faisant pratiquer les exercices et les jeux de plein air. Le mérite principal de la boxe française

est de constituer un excellent moyen de défense. L'homme qui a suivi pendant quelque temps les cours de Charlemont n'a plus froid aux yeux ; il ne deviendra pas pour cela agressif, car les psychologues ont remarqué que la douceur était la caractéristique des gens vrais ; seulement, bien que sans méchanceté, le boxeur se défendra lorsqu'il sera attaqué» (Charlemont).

La boxe française va aussi s'affirmer comme principe d'entraînement militaire : «Si la boxe, considérée comme un art de défense naturelle, donne une supériorité évidente à l'individu, dans la vie ordinaire, il va de soi que cette supériorité sera également marquée à la guerre, lorsque le boxeur deviendra soldat. Habitué à ne compter que sur lui-même, à considérer comme inférieur et méprisable tout adversaire qui n'est pas rompu aux luttes corps

à corps, il va de soi que ce boxeur sera, mieux que tout autre, propre à l'assaut ou à l'abordage. Ce n'est pas parce qu'il aura aux mains un fusil ou une hache, qu'il perdra sa force et son adresse. Et cette force, cette adresse trouveront nécessairement leur emploi en lui faisant rechercher le contact avec l'ennemi, contact qu'un combattant moins robuste



et moins habile n'ambitionne généralement pas». (J. Charlemont). Les vertus sportives de la boxe française en font aussi un élément de régénération. Elle devrait être plus réglementée dans les gymnases et devrait revenir à des traditions aussi bonnes pour le physique que pour le moral.

Cette connivence de fait, entre une pratique sportive autonome même fondée sur une mode et les exigences des grandes institutions, est lisible dans plus d'un domaine. Comme si, partout, la nécessité était ressentie de doter les grands appareils de dressage et de formation de techniques qu'ils n'ont pu mettre en oeuvre par eux-mêmes, car celles-ci restaient trop entachées dans l'irrégularité de leurs origines. On préconise la pratique de la boxe dans la police, les collèges, afin de transformer la forme habituelle des affrontements qui s'y produisent.

Au fond ce qui est mis en avant par les chantres de la BF, c'est sa capacité à exploiter scientifiquement une force qui ne soit plus l'apanage de brutes exceptionnelles. Cette force devient également partagée, à la condition qu'on se discipline pour l'acquiescer. Rien d'étonnant alors qu'un sport comme la BF, réponde aux nouvelles exigences des disciplines qui sont d'augmenter les forces morales ou physiques des individus sans diminuer leur docilité, en prenant appui sur des discours scientifiques. ■

LES GRANDES DATES : CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DE LA BFS

Au XVIII^e siècle, début de l'ère moderne, il était fréquent, depuis longtemps déjà (Moyen Age, Antiquité) de régler ses querelles à coups de pieds, de bâton, sans technique bien élaborée par ailleurs.

◆ **1790** : Vers cette époque, les marins français et génois utilisent une méthode de combat aux pieds pendant les heures de calme, posant une main au sol pour assurer leur équilibre lorsqu'ils frappent en ligne haute.

◆ **1800** : Apparaît dans le Midi de la France, une méthode de combat utilisant exclusivement les pieds : c'est le «chausson». Simultanément, dans le Nord du pays se développe une méthode similaire dans laquelle s'ajoutent aux coups de pieds quelques coups portés avec la main ouverte (les baffes) : c'est la «savate».

◆ **1820** : Un certain Michel Casseux, dit «le Pisseux», ouvre à la Courtille à Paris, la première salle de «savate parisienne» où il enseignera également, d'une manière rudimentaire encore, la «canne de combat».



◆ **1830** : Suite à une rude défaite face au boxeur anglais Owen Swift, l'un des meilleurs combattants de l'époque, Charles Lecour décide d'étudier le «Boxing Londonien», à Paris chez un champion d'Outre Manche installé en France : Adams.

◆ **1832** : Ayant bien assimilé cette technique de combat aux poings, Charles Lecour l'ajoute à celle utilisant les pieds, créant ainsi la boxe française. Il ouvre avec son frère Hubert, la première salle de boxe française et de canne passage des Panoramas à Paris.

Cette méthode devient rapidement très populaire, surtout comme moyen de défense ; les professeurs et les salles augmentent en nombre.

De remarquables tireurs marqueront cette époque, tel que Ducros, Gousset, Larribeau, Leboucher, Loze, Mouffat, Gauthier, Trencard et bien d'autres.

◆ **1852** : Le Prince Louis Napoléon Bonaparte crée l'École de Joinville où sera enseignée la boxe française et la canne suivant la méthode dite «de Joinville» défensive sur les quatre faces.

◆ **1854** : Louis Vigneron, dit «l'Homme Canon» crée la sensation en battant le Britannique Dickson, et ouvre une salle rue de la Michodière à Paris.

◆ **1856** : A la demande de l'Impératrice, un Décret d'État proclame l'interdiction des sports de combat : la BF se transforme en exercice «gymnique» et prend le nom de «adresse française».

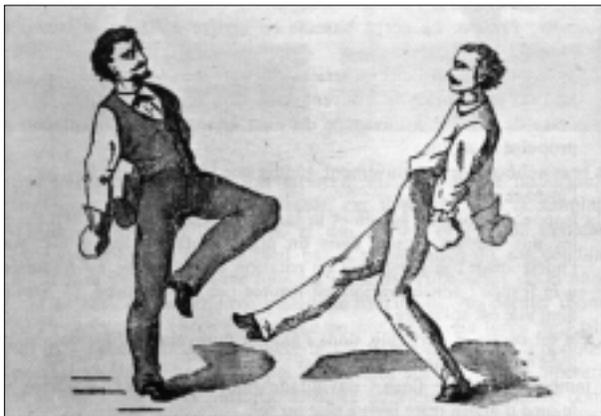
◆ **1860** : Les sports de combat sont de nouveau autorisés.

◆ **1871** : Ayant activement participé à la «Commune de Paris», Joseph Charlemont élève de Louis Vigneron, militaire de carrière, s'exile en Belgique où il ne tarde pas à fonder les écoles de Bruxelles et de Liège.

◆ **1877** : Profitant de cet exil, Joseph Charlemont étudie «scientifiquement» les mouvements de la boxe française et publie le premier «traité de la boxe française» dans lequel les coups et les attitudes sont codifiés pour la première fois.

◆ **1879** : Amnistié, Joseph Charlemont rentre à Paris où il forme rapidement de nombreux disciples dont le plus brillant sera Castères, puis son propre fils Charles.

◆ **1885** : Devost, élève de Leboucher, édite la méthode de son professeur dans un recueil intitulé : «Le manuel de la boxe française et anglaise».



◆ **1887** : Charlemont, père et fils, créent «l'académie de boxe française» au 24 rue des Martyrs à Paris, salle qui fonctionnera jusqu'à la mort de Charles de 1944.

◆ **1893** : Charles Charlemont succède à son père.

◆ **1896** : Défaite de Ginoux, l'un des derniers spécialistes du Chaussou, face à Charles Charlemont. La même année Castères gagne un combat en Angleterre contre le champion de l'époque Wilson, combat arbitré par le Marquis de Queensbury en personne, le créateur des règles du «noble art de la boxe» (anglaise).

◆ **1899** : En octobre, au gymnase de la rue Pergolèse à Paris, se déroule la rencontre que la presse qualifiera de «Combat du Siècle». Charlemont défait le champion Jerry Driscoll et assure ainsi la renommée de la boxe française.

◆ **1900** : C'est la grande époque de la boxe française qui se développe partout en France, mais aussi à l'étranger : en Belgique, en Italie, au Canada, etc... C'est le premier championnat du Monde où Charlemont bat Castères à la salle Wagram à Paris.

◆ **1903** : C'est le début du développement de la boxe française en Europe. En France, est créée la «Fédération Française des Sociétés de Boxe» (FFSB) à laquelle adhèrent la boxe française et la boxe anglaise.

◆ **1907** : Georges Carpentier est le champion de France de boxe française, avant de se tourner vers la boxe anglaise où il fera la carrière que l'on connaît.

◆ **1914** : C'est le début du déclin. Les combats professionnels de boxe anglaise commencent à faire oublier l'image de marque de la BF. La FFSB devient simplement la FFB (Fédération Française de Boxe) au sein de laquelle la BF n'existe plus qu'en tant que «Commission».

◆ **1918** : Pour tous les sports, c'est la difficile reprise d'après guerre. La BF plus que les autres en souffre ; elle n'est pratiquement plus connue.

◆ **1922** : Pierre Baruzi devient Champion de France poids moyens, titre qu'il défendra et conservera 11 fois.

◆ **1924** : La BF est sport de démonstration aux Jeux Olympiques de Paris. Baruzi y bat le matin le mi-lourd Demerle et l'après-midi le champion de Belgique Bar.

◆ **1930** : Pierre Baruzi succède au Docteur Peugniez à la Présidence de la commission de boxe française dont le siège est désormais à l'académie Charlemont. La boxe française est alors en plein déclin et ne compte plus que quelques salles accueillant 500 pratiquants environ.

◆ **1937** : C'est le dernier Championnat de France ; Baruzi y obtient le titre de «champion toutes catégories» en battant même les tireurs mi-lourds et lourds.

◆ **1944** : Dès la libération, Pierre Baruzi cherche à relancer la BF en reconstituant la «Commission de la boxe française» au sein de la FFB. Les quelques centres encore actifs à cette époque sont Amiens, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Paris, Reims et Suresnes.

◆ **1945** : Pendant une vingtaine d'années la BF va tenter de survivre, en particulier grâce à des hommes tel que, entre autre, Alliot, Berceau, Cayron, Dugardin, Goin, Laffond, Lyon, Plasait, Prévost, Vasserot qui vaillent que vaillent assureront la continuité de ce sport.

◆ **1965** : Sous l'impulsion de quelques «mordus» de la nouvelle génération, dont entre autres, Jean Dionnot, Richard Génaudeau, Marc Kunstle, Sylvain Salvini, Claude Simonot, un «Comité National de boxe française» (CNBF) est créé le 5 janvier :

- le Président Fondateur en est Pierre Baruzi

- le Président d'Honneur en est Georges Carpentier

- le Président exécutif en est Lucien Alliot

Le 12 décembre de la même année, le CNBF est accueilli par la Fédération Française de Judo (FFJDA) en qualité de «Discipline Associée».

◆ **1966** : Véritable début du renouveau : des salles commencent à rouvrir et Michel Marlière lance la BF dans le monde universitaire tandis que Marcel Le Saux la fait découvrir dans les milieux scolaires.

Ce sont aussi les championnats de France de la «Renaissance» ; les champions en seront Bernard Plasait (Plumes), Marc Kunstle (Légers), Christian Cogi (Moyens), Denin (Mi-lourds) et Jean Lafond (lourds).

◆ **1969** : En juin, Sylvain Salvini succède à Lucien Alliot à la présidence du CNBF qui compte alors environ une douzaine de clubs recensés pour quelques 800 licenciés.

◆ **1970** : Le 11 avril, Sylvain Salvini organise les premiers «Championnats d'Europe» à la salle de la Mutualité à Paris. En juin, Michel Marlière succède à Sylvain Salvini à la Présidence du CNBF.

◆ **1973** : Le 9 décembre, le CNBF devient la «Fédération Nationale de boxe française» (FNBF), avec Michel Marlière comme Président.

◆ **p 1974** : Dès janvier, la FNBF toute nouvellement créée prend son indépendance et quitte la FFJDA. Consécutivement à l'assemblée générale du 8 mai, certains pratiquants et dirigeants quittent la FNBF pour créer un groupement indépendant «Fédération Nationale de Savate Boxe Française».

◆ **1975** : Le 17 février, le Ministère de la Jeunesse et des Sports accorde la délégation de pouvoirs à la FNBF. L'assemblée générale du 7 juin élit Louis Lasselin, Président de la FNBF en remplacement de Michel Marlière, démissionnaire. Louis Lasselin ayant démissionné, c'est Marc Kunstle qui devient Président lors de l'assemblée générale du 4 octobre. La FNBF compte alors 3499 licenciés pratiquant au sein de 125 clubs.

◆ **1976** : Le 12 juin, la FNBF devient la Fédération Française de Boxe Française Savate et Disciplines Assimilées (FFBFS DA). 30/31 octobre : Congrès National d'Ermont.

◆ **1978** : Réunification des deux fédérations, les membres de la Fédération de savate réintégrant la FFBFS DA lors de l'assemblée générale des 10 et 11 juin. Daniel Hecquet devient président en remplacement de Marc Kunstle démissionnaire.

◆ **1981** : Nouveau comité directeur fédéral : Bob Alix est nommé DTN.

◆ **1981** : Pierre Roux devient président de la FFBFSDA, le 25 janvier en remplacement de Daniel Hecquet, démissionné le 10 octobre 1980 et dont Pierre Silve, Vice-Président, assura l'intérim.

◆ **1982** : Création du championnat de France féminin. Première Coupe d'Europe de BFS; finales le 19 juin au Stade Pierre de Coubertin. Pierre Gayraud devient président de la FFBFSDA.

◆ **1983** : Première grande rencontre internationale organisée par la Fédération, sous l'impulsion de Marc Guérin (vice-président) France/USA le 18 mars à Coubertin et le 26 mars à Marseille.

◆ **1984** : Nouveau comité directeur fédéral. Pierre Gayraud est réélu président. Deuxième Coupe d'Europe, finales le 15 juin au Stade Pierre de Coubertin. La FFBFSDA a franchi le cap des 20 000 licenciés.

◆ **1985** : Création de la Fédération Internationale, le 23 mars, à l'initiative de Pierre Gayraud. Jean-Marie Rousseau (France) est élu Président. Premières rencontres féminines en combat 2ème série (dans l'intimité à l'INSEP).

◆ **1986** : Premières rencontres féminines en combat 2ème série donnant droit à un titre (vainqueur du National Féminin).

Création de la revue : BF savate.

Création du CPEF implanté au CREPS de Vichy.

◆ **1988** : Nouveau comité directeur fédéral. Pierre Gayraud est réélu président de la fédération. Création du championnat de France féminin en combat 2ème série (qui deviendra combat féminin).

◆ **1989** : Création de la première Coupe du Monde. Démission de Pierre Gayraud. Election de Alain Gandon qui démissionnera 15 jours après. Alain Salomon est désigné par le Comité Directeur pour assurer les fonctions de Président de la Fédération jusqu'à la prochaine assemblée générale.

Alain Salomon est élu président de la Fédération Internationale.

Fin du deuxième mandat de DTN de Bob Alix. Il est remplacé par Denis Cheminade (Canoë-Kayak). Alain Druart reste DTN Adjoint. Fin de contrat d'Hervé Bruandet au poste d'entraîneur national. Patrice Beaux prend momentanément le poste.

Nouvelle formule pour le Championnat de France seniors (Tours de poules).

◆ **1990** : Patrice Grivel est élu président de la Fédération.

Départ d'Alain Druart. Claude Valadier est nommé Directeur Sportif.

Richard Sylla prend les fonctions d'entraîneur national à l'INSEP

Fin des magazines BF savate (n° 19).

◆ **1991** : Patrice Grivel est mis en difficulté lors de l'assemblée générale. Jean Houël est élu président de la Fédération. Création du premier championnat de France espoirs féminins ouvert aux Juniors et Seniors.

Les sessions du gant de bronze pour les féminines se font désormais en combat 2ème série.

Publication du code international BFS.

◆ **1992** : Nouveau comité directeur fédéral Jean Houël est élu Président.

◆ **1993** : Nomination de François Terranova (Fédération Handisports) au poste de Directeur Général et de Claude Valadier au poste de Directeur Technique et Sportif.

Départ de François Terranova en avril. En juillet, nomination de Claude Valadier au poste de DTN.

En septembre, nomination de Jean-Michel Reymond au poste de Conseiller Technique National et de Marc Brégère DTN Adjoint.

Michel LEROUX est nommé Conseiller Technique National et responsable du CPEF de VICHY. ■

Sigles utilisés

- *BFS* boxe française savate
- *CNBF* Comité National de boxe française (1965)
- *DTN* Directeur Technique National
- *FFB* Fédération Française de Boxe (1914)
- *FFBFS DA* Fédération Française de boxe française savate et Disciplines Assimilées (1976)
- *FFJDA* Fédération Française de Judo et Disciplines Assimilées (1965)
- *FFSB* Fédération Française des Sociétés de Boxe (1903)
- *FFSB* Fédération Nationale de boxe française (1973)
- *INSEP* Institut National Sport Education Physique.

STYLE FRANÇAIS ET GENRE ANGLAIS

1 - L'apparition de la boxe anglaise en France

(divers extraits d'ouvrages historiques)

Début XIX^e, la boxe française fait fureur en France, l'expansion semble audacieuse, «tente de s'implanter» serait plus juste. C'est incontestable, la boxe anglaise déjà organisée, échangeant des boxeurs, déjà par delà les deux rives de l'Atlantique était solidement fondée. Pouvait-elle être supplantée par la BF vulgairement appelée la savate, comme on aurait pu juger vulgaire l'appellation de boxe à mains nues qui caractérisait la boxe anglaise. D'un point de vue sportif la savate était incontestablement un sport supérieur et plus complet. Elle ne faisait pas seulement appel à l'escrime des poings, mais aussi à celle des pieds, plus efficace, plus esthétique aussi peut-être. Elle allait cependant se confirmer, avec les ans, au nord de la France et en Belgique. On peut douter que son premier représentant ait bien su la servir, contrairement à l'opinion des chroniqueurs.

Louis Vigneron est né à Paris le 11 avril 1827. Après avoir pris des leçons de savate avec un homme obscur nommé Guérineau, loin d'ouvrir avec le génie de Figg un amphithéâtre ou une académie, c'est dans l'arrière boutique d'un marchand de vins qu'il s'installe pour donner des leçons à 25 centimes. C'était peut-être modeste et surtout une faute de stratégie publicitaire. Du fond de sa boutique Vigneron sort parfois pour affronter des boxeurs en savate.

Ecrire que «la boxe anglaise n'est pas encore la rivale de la BF, son champ d'action se limite à la Grande-Bretagne et à l'Amérique» est une bévée sans nom. Tandis que la boxe française ne sort qu'à peine de l'arrière fond de la boutique d'un marchand de vins, Tom Hyer débute un combat avec une bourse de 50.000 Frs. Sans doute Louis Vigneron devint illustre, non pas vraiment en tant que boxeur, mais comme phénomène de foire, chose bien connue.

Début du XX^e siècle, l'introduction de la boxe anglaise en France se heurte à un obstacle, non plus la confusion avec les spectacles du music-hall ou les étreintes de la lutte, mais la présence des écoles de boxe française à Paris.

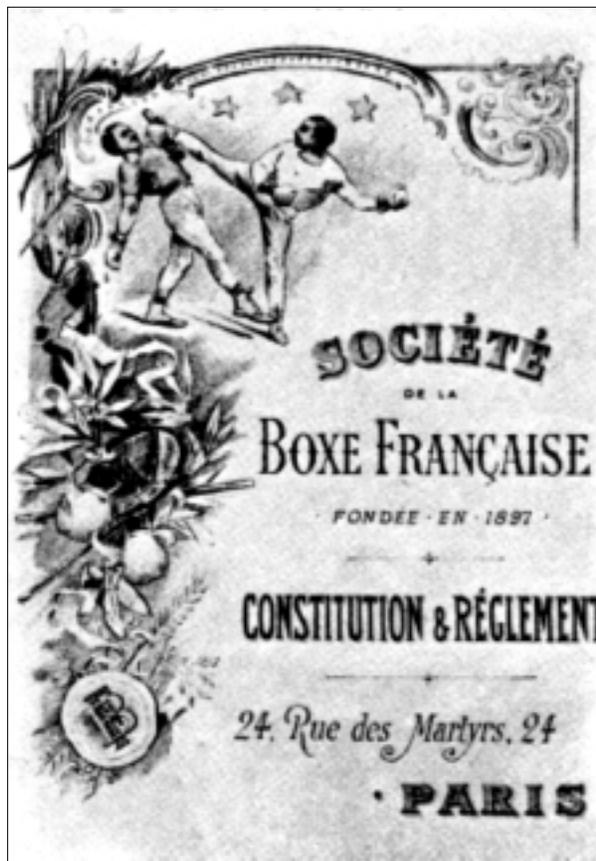
Ces écoles se sont développées dans les salles d'armes, où s'enseignent l'escrime et la canne. Les professeurs présentent cette escrime du poing comme le véritable héritage de l'école française des jeux d'armes.

Sur ce modèle, ils apprennent la précision des coups, le jeu des distances entre les adversaires, et font l'éloge d'une élégance militaire d'anciennes aristocraties.

Ils proclament aussi la fidélité à une tradition de l'assaut courtois fondée sur une culture nationale.

En comparaison, le spectacle qu'importe les boxeurs américains semble une brutalité barbare.

Lorsque l'«Auto» convie ses lecteurs au Palais de la Mutualité, 325 rue Saint Martin, où le Maître Charlemont et la Société de boxe française organisent leur fête annuelle, la réprobation est à peine voilée : «revoir de la belle boxe française, de courtois assauts, voila qui nous reposera un peu des admirables mais effroyables batailles auxquelles nous sommes conviées journellement. Demain, le sang ne coulera pas, demain nous ne connaissons pas un nouveau champion, mais nous applaudirons des jeunes gens et des vétérans fameux qui pratiquent





Au 24 rue des Martyrs

cette belle BF, non seulement dans un but définitif, mais surtout comme hygiène, comme gymnastique, comme culture physique».

On saisit la rhétorique de cette annonce où la quotidienneté devient banalité et la domination cruaute; le renouvellement permanent des palmarès brise le prestige de traditions et de hiérarchie fiable. Au sang qui coule, elle oppose le soin de soi, l'utilité immédiate (se défendre) doit céder le pas à une culture du corps qui seule peut lui servir de principe ; la renommée, le souci de la personne, voilà les signes que reconnaît ici la BF.

Le conflit ne se réduit pas à une simple concurrence. La mise en scène traduit différents styles. Les boxeurs de Charlemont, qui s'entraînent à l'Académie de Boxe 24 rue des Martyrs, au pied de la butte, tirent leurs assauts devant un parterre d'invités. Lors du match Castères-Charlemont, un spectacle peu banal qui se déroule dans la salle des fêtes du figaro, il n'y aura que quelques centaines d'invités. Exclusion ? Rien n'est moins sûr. Au lieu de convoquer la foule par voie d'affiches, il s'agit de renforcer le caractère gratifiant de l'invitation. Il s'agit moins de conquérir un public nouveau que de renouer les amitiés de cercles anciennement constituées.

HISTORIQUE

2 - Les divergences de l'opposition pugilistique

L'entraînement se distingue de celui des boxeurs américains toujours à la recherche de partenaires qu'ils bourrent de coups contre rétribution. Les défenseurs de la BF estiment que ces soirées occupées à des séries d'assauts et de combat sont à multiplier si l'on veut que les boxeurs progressent. L'assaut comprend l'application précise de coups de poings et de pieds répertoriés. Il tend à développer les traits de l'amateurisme et ses invitations amicales. L'étiquette caractéristique des salles de BF reste à préserver en associant les combats aux réceptions qu'organisent le cercle, le professeur et ses élèves.

On rencontre des personnalités que l'on a choisies. Les assauts des professeurs, sous les yeux des élèves, deviennent des illustrations d'un traité ou de vivants manuels. Chacun des vainqueurs a triomphé par un coup qui devient en soi l'enjeu du combat ; ce n'est pas la domination ou l'écrasement de l'adversaire qui sert de référence, mais l'élégance et la justesse d'un coup délivré à l'adversaire comme une botte spéciale.

Le style l'emporte sur la violence des enchaînements, l'élégance sur la puissance.

MEMENTO FORMATION FFBFS 1994 - © FFBFS

Chez les américains, l'essentiel est d'épuiser l'adversaire en le forçant, et de l'affaiblir en le frappant : pour cela l'arbitrage se fonde sur l'endurance des boxeurs. Les maîtres de BF revendiquent moins d'empressement et de hâte pour s'accorder le délai du coup bien conçu. L'esthétique de la distance et du recul que garde les combattants s'allie au prestige de la démonstration.

Les spectacles dont les boxeurs américains sont les acteurs, attirent un public d'autant plus nombreux que les combats sont brutaux. Battre l'adversaire c'est l'abattre. Le public n'a pas été convié à une réception, il paie une place. Voilà un commerce qui répugne aux amateurs de BF car il menace de rompre un équilibre symbolique.

En faveur de la BF, il faut condamner ce qui envahit, abîme et surtout ouvre à bien d'autres dangers encore qu'à ceux d'être blessé, ou défiguré : confusion de genre, de style et de mode de vie.

Les coups mis en scène ne diffèrent pas seulement parce que Anglais et Américains n'utilisent que les poings alors que les Académies de BF enseignent à tirer des poings et des pieds.

A priori, ces derniers devraient se livrer à des combats beaucoup plus dangereux et ressembler à la bagarre des rues. La différence est ailleurs.

Dans la distance des corps d'abord : alors que Charlemont enseigne comment frapper par touches à distance, les boxeurs américains se ruent sur leur adversaire. Dans un cas, trop s'approcher priverait le boxeur d'une variété de coups possibles

et traduirait manque de dignité et absence de goût. Les américains en revanche, enfoncent la garde de leur adversaire, déclenchant les cris d'approbation de la foule. Les critiques le répètent : cette proximité des corps, la rapidité et le déchaînement des coups contribuent à renforcer l'impression d'acharnement que dégage la boxe anglaise telle qu'on la voit au Grand Cirque.

La BF cultive la conformité aux critères enseignés par les maîtres et manuels.

Elle est finalement plus proche de l'escrime que d'un combat aux poings.

Battre l'adversaire revient ici à le toucher plus qu'à le frapper.

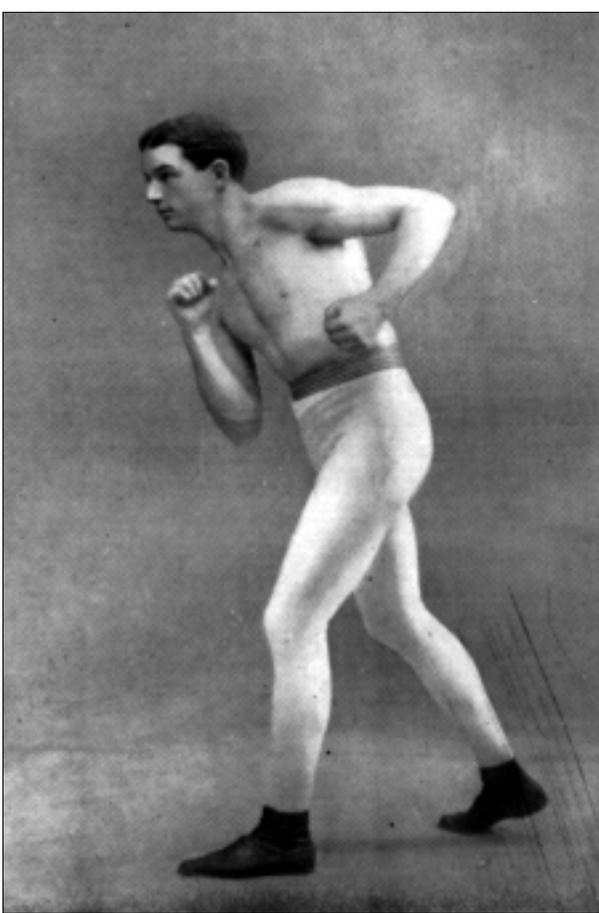
3 - Organisation des structures

La boxe anglaise ne sera autorisée en France qu'en 1903. C'est alors qu'au numéro 65 de la rue St Lazare à Paris, l'Union des Sociétés Française de Boxe voit le jour. Bizarre Fédération, elle regroupe la boxe anglaise, la BF et la Canne. Louis Lerda en juillet 1902, au cours d'une réunion de BF, remporta une victoire sur l'Anglais Dick O'Brien, mais l'accueil de la salle n'avait pas été favorable. Un problème qui allait devenir une énigme se posait ! Pourquoi la BF ne s'imposait-elle pas, alors que la mise en oeuvre des institutions aboutissait à la légalisation de la boxe ?

Plusieurs salles s'ouvraient : la salle Wagram, l'Elysée Montmartre, le fameux Central et le Wonderland (salle principale).



PHOTOS FFBFS



Mac Coy

Cathédrale de la boxe, Paris était surtout la capitale des seconds plans et organisa les Championnats de France de boxe anglaise, titre de plus en plus respecté. Mais la BF, au lieu de s'engager dans ce fleuve, sembla sombrer dans un bourbier.

On la pratiquait à Paris, dans le Nord de la France, dans l'armée enfin ; c'était une bonne base de départ, elle fut sabordée. Que la BF fût pratiquée dans l'armée et non la boxe anglaise ne tenait pas seulement au chauvinisme des milieux militaires, c'était à juste titre, une boxe à la fois plus savante et plus efficace.

Ce qui manquait vers les années 1904 à la BF, c'était sans doute un grand champion capable de drainer les foules, de donner tout son éclat à une boxe efficace. Ce qu'il fallait aussi, en ces années, où la boxe anglaise s'enracinait sur le vieux continent, c'était un champion capable d'attirer l'argent de Paris. Ce n'était pas inconcevable. La boxe anglaise savait être mortellement ennuyeuse. On supportait de plus en plus mal les combats au finish. Pourtant elle se diffusait à grande allure alors que la BF s'enfonçait dans le fond des salles de gymnastique.

Pendant les années 1900, Mac Coy, un juif Mormon, venant en France, déclarait fièrement «mes adversaires pourront se servir de leurs pieds». Seul le goût de la publicité avait pu le conduire à lancer un pari insensé, admettant la confrontation avec un maître de BF qu'on savait certainement beaucoup plus efficace que la boxe anglaise stricto sensu.

Mais ce qui paraît encore plus insensé, c'est qu'aucun maître de BF ne releva le défi. Tout ce passait

comme si face à la boxe anglaise, elle se laissait glisser dans l'oubli et s'effaçait sans protestation. A l'époque où Mac Coy lança son défi impertinent, la boxe anglaise n'avait pas poussé d'assez profondes racines en France, pour ne pas être combattue par le seul sport capable de s'y opposer sur tous les plans y compris celui de la publicité. En outre il aurait du y avoir un maître à boxer de boxe française assez fier pour relever le défi. Si dans l'histoire de la boxe le génial «Mac Coy» fit quelque chose d'important, se fût d'étendre une ombre tenace sur la BF.

De nombreux boxeurs américains se produisaient plus ou moins discrètement en France et Paris commençait à devenir une plaque tournante de la Boxe. Lavigne, fils d'immigrés au Canada, né en 1869, fût un homme qui tant par ses succès que par sa méthode d'entraînement et de formation attira l'attention des plus grands boxeurs. Il ouvrit une salle de boxe anglaise à Paris, et commença à former avec succès les pugilistes français aux techniques de boxe anglaise. A sa manière plus pédagogique, Lavigne comme Mac Coy étendait une ombre sur la boxe française et le succès obtenu était toujours un peu plus inintelligible.

4 - L'énigme Carpentier

Nous lisons dans l'encyclopédie de la Pléiade Jeux et Sports, les lignes suivantes «on venait voir par curiosité ce jeune mineur, né en 1894 à Liévin, qui a 13 ans, alors qu'il pesait 35 kg, s'était adjugé le titre de Champion de France de BF contre un solide gaillard de 71 kg, le Caporal Legrand, Prévôt d'escrime au 73ème RI, c'était David contre Goliath». Ce jeune mineur était Georges Carpentier et il avait appliqué le «principe Mendoza», la science contre la force. La BF possédait un très grand champion, elle n'avait que quelques années de retard, il fallait dynamiser l'activité déjà existante dans les milieux militaires, où des structures d'accueil étaient déjà prêtes.

On ne fit rien de tout, et ces quelques années de retard devinrent des années lumières. Si la BF avait su s'implanter, on peut affirmer sans aucune crainte d'être contredit que Georges Carpentier eut été champion du Monde des poids lourds en BF. L'avenir du pugiliste eut été tout autre.

Alexis Philonenko (cf. histoire de la Boxe) était en accord avec Georges Carpentier lors de leur rencontre : «c'est le temps qui vous fait, ce n'est pas vous qui faites le temps». La BF ne lui ouvrait aucun horizon, sinon peut-être de retrouver la mine et avec elle la silicose. En revanche, la boxe anglaise lui offrait l'argent et la possibilité de s'élever.

Il est toujours très difficile de comparer un sport à un autre et plus encore deux sports qualitatifs. Carpentier avait appris très jeune les finesses de la BF sous la direction de F. Descamps à la Régénérateur de Lens. Ce que Carpentier retira de la BF et appliqua à la boxe anglaise, ce fut d'abord une certaine idée de l'entraînement, ensuite les dé-

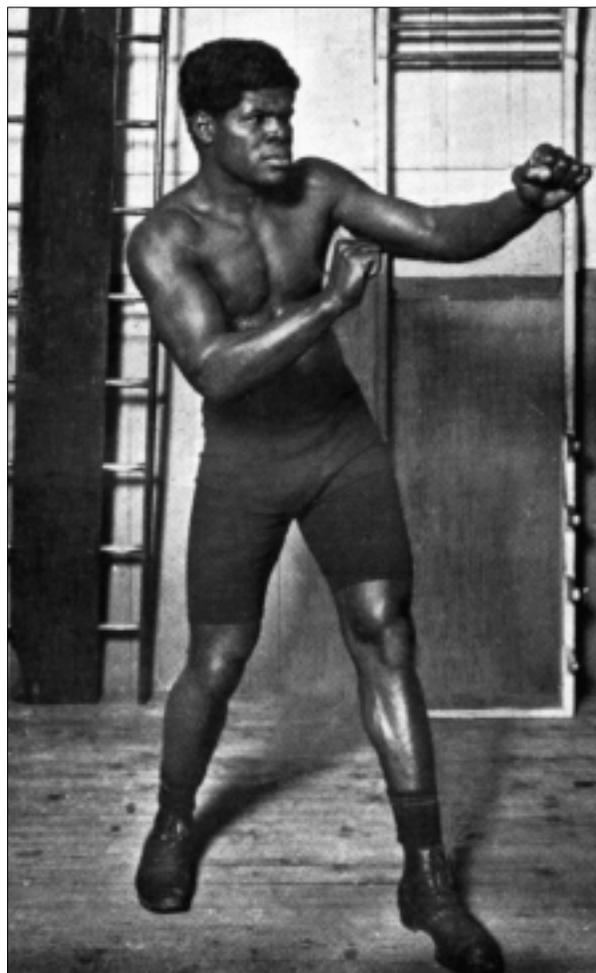
placements. La BF exige une véritable culture des jambes appelée à fournir de gros efforts. La pratique de la BF lui avait procuré un jeu de jambes magnifique. Il ne restait jamais dans la ligne de mire de l'adversaire et s'employait à le désaxer. Il amenait son adversaire à se découvrir pour le frapper avec sûreté et puissance.

5 - Conclusion

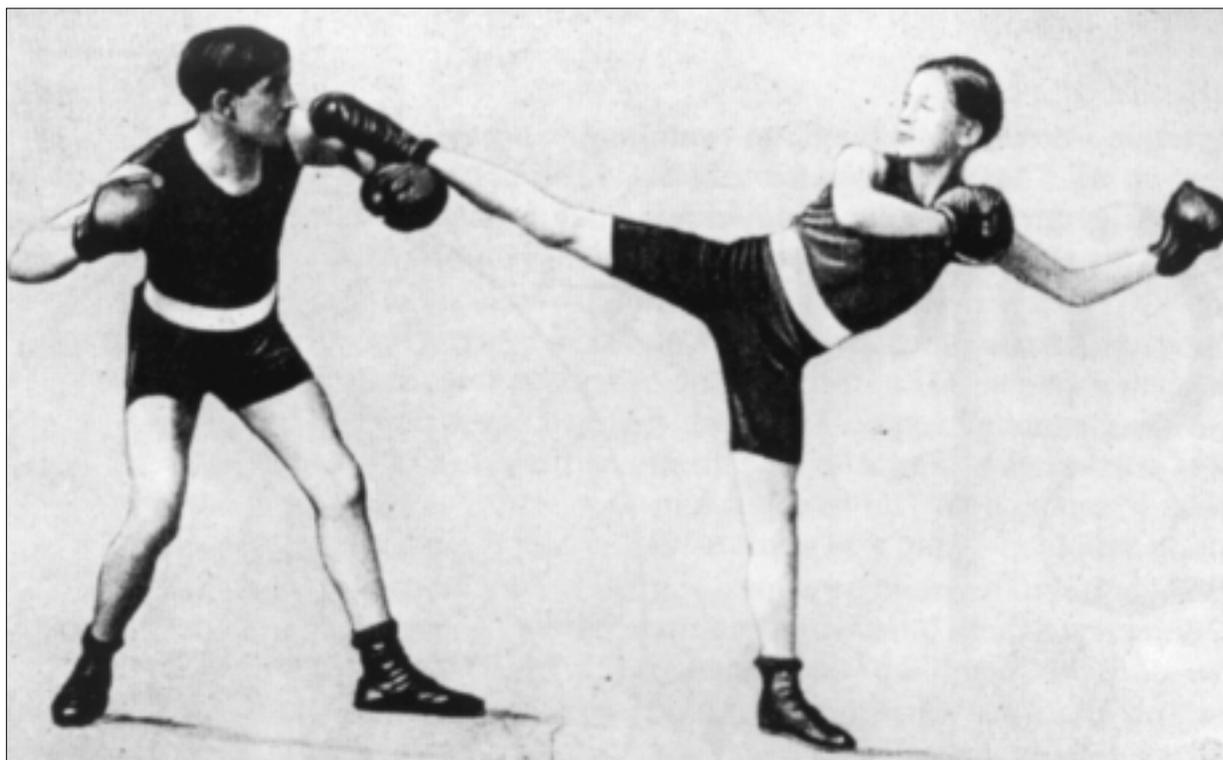
La boxe anglaise s'enracine dans l'évolution naturelle de l'homme qui, le conduisant à la station droite, libère ses membres supérieurs en vue de l'action. En ce sens, la boxe anglaise est un effet de la nature. La BF est contre nature: sans exclure les membres supérieurs, elle fait aussi puissamment appel aux membres inférieurs: de ce point de vue, elle est infiniment moins spontanée que la boxe anglaise et par là-même exige un travail plus intensif.

G. Carpentier eut pu devenir le prophète de la BF. Il ne fut pas aidé. Les Fédérations agirent aussi sottement que Louis Vignerot et le destin de ce dernier n'attirait nullement Georges Carpentier.

Quand G. Carpentier prit-il la décision de pratiquer la boxe anglaise? : " c'était lors du combat que Joe Jannette livra à Sam Mac Vea en 1909. Il aurait aimé voir ce combat et son tuteur F. Descamps aussi. Mais faute d'argent l'un et l'autre restèrent à la porte. Ce jour-là, je décidai qu'à l'avenir on m'ouvrirait toutes grandes les portes". Georges Carpentier entra, mais la BF resta à la porte et avec elle la plus grande énigme: quel champion eut été Carpentier si la BF avait su se développer? ■



Sam Mac Vea



Georges Carpentier à l'entraînement avec François Descamps. La photographie a été prise à Lens en 1907. François Descamps, à droite, paraît aussi jeune que son élève. Il a pourtant 19 ans de plus.